

Lors du retour de l'île d'Elbe, les lys de la royauté étaient particulièrement chéris à Toulouse et, pour résister à la domination du Corse, l'homme de confiance de Monsieur, comte d'Artois et frère de Louis XVIII, M. de Vitrolles, organisa secrètement, pendant les Cents jours, une bande de six cents volontaires qui portaient la cocarde blanche avec un liseré vert : les verdets ou verdelets.

Le 18 juillet 1815, le drapeau blanc officiellement arboré, les verdets entrent en action ; ils terrorisent les habitants, refusent de reconnaître les autorités nommées par le roi et leur cri de ralliement est significatif :

« Vive Charles X, A bas le roi ! »

Le rêve de ces fanatiques serait de constituer par la réunion de trente-quatre départements un royaume d'Aquitaine dont le comte d'Artois deviendrait le souverain.

Jusqu'alors leur fougue avait été relativement freinée par la présence du duc d'Angoulême, neveu de Louis XVIII, qui séjourna à Toulouse ; quand il fut parti, la situation changea.

A Toulouse, c'est toujours dimanche. Commerce et travail sont arrêtés et les verdets passent leur temps à crier : « Vive le comte d'Artois ! ». Pourtant, depuis que la monarchie est rétablie, ils ne reçoivent plus guère de solde, les cabaretiers ne font plus crédit. Voilà quatre mois que ces volontaires ne font rien, sinon batailler et piller.

A ce moment, on apprend que le gouvernement envoie comme préfet en Haute-Garonne M. de Rémusat, ancien ministre de l'Empire ; aux yeux des verdets, c'est une provocation. De plus, le général Ramel, « créature de Fouché le régicide » est nommé pour commander le département sous les ordres du maréchal Pérignon.

Né à Cahors en 1768, Ramel est chef de bataillon en 1793, destitué comme ex-noble, réintégré et chargé de la garde du Corps Législatif en 1797, a

été engagé fort en avant dans le complot des royalistes qui servit de prétexte au coup d'Etat du 18 fructidor. Condamné à la déportation, enfermé le jour dans une prison roulante, la nuit dans des cachots immondes, il arrive à Rochefort, puis en Guyane d'où il s'échappe avec sept autres dont Pichegru et Barbé-Marbois dans une pirogue.

Naviguant à l'aventure, ils échouent sur une plage inconnue, sans vêtements ni vivres, défiguré par les insectes, et réussit à se traîner jusqu'à Paramaribo (aujourd'hui, capitale du Suriname). Rentré en France sous le Consulat, redevenu soldat, Bonaparte l'emploie à Saint-Domingue, en Italie,...

Nommé maréchal de camp sous la Restauration, il reste dans sa retraite de Pradines pendant les Cents jours : sa nomination à Toulouse est une récompense. L'optique des verdetts est tout autre : *ce Ramel, ancien serviteur du Corse, appartient à une famille de brigands.*

En vérité, les verdetts redoutent d'être licenciés et sont décidés à exiger d'être payés ; pour cela ; il faut inspirer la terreur. En secret le comité royaliste se réunit et discute de la question de savoir qui l'on sacrifiera pour frapper le grand coup : en définitive, Ramel est choisi : l'assassinat d'un général produira plus grand effet que celui d'un civil.